



Dictionnaire des théâtres du monde

Passeur Étienne Morin dit Steve

Passeur

Sedan, 1899 - Paris, 1966

Auteur dramatique français.

Joué et mis en scène par les plus grands, il débute chez [Lugné-Poe](#) en 1924 avec *La Maison ouverte* (cinq autres de ses pièces seront montées à l'Œuvre) ; *Suzanne* est créé en 1929 par Juvet (avec [Tessier](#) et [Renoir](#)), *Pas encore* en 1927 par [Dullin](#) à l'Atelier, *Je vivrai un grand amour* en 1935 par [Pitoëff](#) (avec [Ludmilla Pitoëff](#)). En trente ans, de 1924 à 1954, Steve Passeur fait jouer vingt-cinq pièces ; il connaît des fortunes diverses : mal reçu par la critique souvent, il a essuyé vingt-deux refus avant de faire accepter *Je vivrai...* qui fut joué... mille fois ! (Et Juvet emporta la pièce lors de sa tournée en Amérique du Sud pendant la guerre.)

Steve Passeur aime l'excès – des sentiments comme des situations –, mais paradoxalement il entend le traiter avec la plus « froide logique » possible. D'où une tension permanente dans le dessin des personnages à la fois passionnés et raisonneurs, une raideur dans le déroulement du dialogue à la fois contrôlé et brutal. Il y a du Bernstein chez Steve Passeur dans ce goût de l'exceptionnel, du forcené. Le théâtre, il le dit lui-même, « consiste à raconter une histoire aussi mouvementée que possible » ; il faut qu'on puisse « toujours tomber sur une bribe de l'œuvre où il se passe quelque chose d'admissible et cependant d'imprévisible ». Il eût pu ajouter : de déplaisant, car ses héros – à qui il donne toujours la chance d'aller jusqu'au bout de leur personnage – sont odieux (telle Élisabeth de *L'Acheteuse*), ou tyranniques (telle Sidonie, la « bête noire » de la pièce du même nom), ou cyniques (telle Agathe des *Tricheurs*), ou violents (comme Duvernois de *Suzanne*), ou veules (comme Créta y dans la même pièce). On passe volontiers du marivaudage sadique (dans *Les Tricheurs*, où les personnages se croient obligés de faire souffrir pour mieux aimer) à une sorte de masochisme comme dans *Suzanne* où l'héroïne ne perçoit la possibilité d'échapper à la monotonie de l'amour qu'en épousant un brutal qui la battra.

Maître du verbe, Steve Passeur choisit les mots qui portent et qui blessent et, à cet égard, dans *La Maison ouverte*, le double dialogue – cruauté et attirance sexuelle inextricablement mêlées – entre, d'une part, une vieille fille, directrice d'une maison de retraite, et son pensionnaire plus âgé, de l'autre, entre une jeune fille et le neveu du pensionnaire, est un chef-d'œuvre du genre. Chez Steve Passeur, plus que chez aucun de ses contemporains, le seul sujet est l'amour, mais un amour-haine assez terrifiant.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Suzanne*, comédie en 3 actes. [Paris, Comédie des Champs-Élysées, 31 janvier 1929.] , Stève Passeur, Paris : Impr. de "l'Illustration", 1929
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31064913j>

Rédacteur(s)

[M. Corvin](#)

Éditions Bordas, 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité [Deuxième moitié du 20ème siècle](#)

Zone(s) géographique(s) : France

Période(s) : 20ème siècle

Voir aussi

Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Lugné-Poe (A.) Juvet (L.) Tessier (V.) Renoir (P.) Dullin (Ch.) Pitoëff (G.) Pitoëff (L.) Maison ouverte (la) Suzanne Pas encore Je vivrai un grand amour Bernstein (H.) Acheteuse (l') Tricheurs (les)

Pour aller plus loin

BNF DOCUMENTATION

[\[Photographies. Portraits de S. Passeur. 1949 / de George-Henri\]](#)

Article à retrouver sur : <https://dictionnaire.artcena.fr/articles/biographie-passeur-etienne-morin>